

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1883

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 10 JUILLET 1883

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r ANT. MAGNIN.

La séance est ouverte à 8 heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. DEBAT, secrétaire général, fait l'analyse des publications reçues pendant la quinzaine.

NOUVELLE LOCALITÉ DU *Pilularia globulifera*.

M. l'abbé BOULLU présente à l'assemblée des échantillons de *Pilularia globulifera* L. en pleine fructification.

Cette espèce, qui n'avait pas encore été signalée dans le département du Rhône, a été découverte par M. Boullu sur les bords d'une mare à Tassin; il en distribue des exemplaires à tous les membres présents et donne quelques détails sur la structure intérieure des sporocarpes et sur le mode de reproduction de la plante.

2^o M. le docteur GUILLAUD présente des échantillons d'*Adonis flammaea* qu'il a trouvés à la Mouche, près Lyon.

A ce propos, M. le docteur Ant. MAGNIN fait observer que cette plante se rencontre encore souvent, mais accidentellement, dans nos moissons du Bas-Dauphiné, des bords du Rhône, avec deux autres espèces, les *Adonis autumnalis* et *A. vernalis*.

Ces *Adonis* sont, du reste, plutôt des plantes adventices que des espèces véritablement spontanées, comme beaucoup des plantes des moissons; elles paraissent préférer les alluvions calcaires; en effet, on les a trouvées dans les alluvions du Rhône, aux Charpennes, à Vaux, à Décines; dans les alluvions de l'Ain et de l'Albarine, à Ambronay, Ambérieux et autres localités de la plaine du Bas-Bugey. Il en est de même dans le Jura, où Michalet les indique dans les moissons des alluvions du Doubs et de la Loue (*Bot.*, p. 83); enfin on peut aussi rap-

peler, pour notre région seulement, leur présence dans le Forez, où elles croissent « dans les lieux cultivés des terrains calcaires de la plaine de Montbrison » (Legrand, *Stat.*, p. 65).

M. VIVIAND-MOREL dit aussi que cette plante peut être considérée comme une espèce *synanthrope*, c'est-à-dire accompagnant celles qui sont cultivées par l'homme; on ne la trouve jamais dans les endroits vraiment sauvages ou peu cultivés et elle doit nous être amenée du Midi, ses graines se trouvant mêlées avec celles d'Avoine ou de Luzerne venant de cette région.

3° M. VIVIAND-MOREL fait circuler une intéressante curiosité végétale : c'est la fleur du *Ceropegia Brunoniana*, plante de la famille des Asclépiadées.

4° MM. les docteurs PERROUD et SAINT-LAGER annoncent qu'ils ont trouvé, sur les bords du Rhône, à Loyette, le *Scirpus compressus*, plante descendue des montagnes du Bugey (1).

HERBORISATION A MEYZIEU ET JONAGES.

5° M. le docteur Ant. MAGNIN rend compte de l'herborisation faite par la Société, sous sa direction, à Meyzieu et Jonages, le dimanche 1^{er} juillet.

« Parmi les espèces les plus intéressantes qui ont été récoltées, je citerai :

Dans les champs de la plaine et sur les bords des chemins, entre Meyzieu et la terrasse alluviale, le *Kentrophyllum lanatum* Duby, qui n'y est pas indiqué dans Cariot. Je peux signaler, du reste, un assez grand nombre de localités à ajouter à celles données déjà par cet auteur; par exemple, dans le Rhône, à Nuelles (près l'Arbresle), à Sainte-Colombe (en face de Vienne); dans l'Ain, à Miribel (à la Pavotière), à Beynost (au Murs); dans l'Isère, à Meyzieu, à Reventin-Vaugris, etc. En somme, étant donné la multiplicité des stations où cette espèce a été rencontrée, dans les coteaux et les plaines des bords du Rhône et de la Saône, dans les massifs calcaires du Mont-d'Or, d'Oncin, du Bugey méridional, etc., il serait peut-être préférable d'indiquer, en général, que cette espèce croît

(1) Cette espèce a déjà été rencontrée sur les bords du Rhône, sous la Pape et à Vaux-en-Velin (Voy. Cariot, p. 768). A. M.

« dans les lieux incultes, les bords des chemins, principalement des régions calcaires ou d'alluvions : *Rhône* : coteaux des bords du Rhône, Mont-d'Or et massif d'Oncin; — *Ain* : cotière méridionale de la Dombes, Valbonne, plaine du Bas-Bugey, collines et basses-montagnes du Bugey méridional; — *Isère* : Ile calcaire de Crémieux, Balmes-Viennoises et coteaux du Rhône, etc;

Le *Silene otites*, dans les graviers de la terrasse alluviale. Cariot ne l'indique qu'à Montchat et Décines; mais on le retrouve tout le long de la Balme, à Meyzieu, Jonages, etc., et même dans les grèves des bords du Rhône, comme nous l'indiquerons plus bas. Notez que cette plante se comporte de même, de l'autre côté du Rhône, et qu'on la trouve aussi en de nombreux points de la terrasse alluviale, qui règne de la Pape à Balan et la Valbonne.

Dans les grèves des bords du Rhône, entre Meyzieu et Jonages, on a retrouvé la plupart des plantes déjà signalées l'année dernière dans le rapport de M^{me} Pichat. Je ne ferai exception que pour l'*Orchis fragrans* Poll. si abondant l'année dernière et qui nous a échappé cette année. Mais j'appellerai l'attention de la Société sur cette colonie de plantes des coteaux et des collines du Bugey qu'on est étonné de rencontrer aussi nombreuse et en aussi grande abondance dans les graviers, sur les bords du fleuve. En effet, à côté des *Helichrysum Stæchas*, *Linum tenuifolium*, *Ononis natrîx*, *Onosma arenarium*, *Chlora perfoliata*, *Tetragonolobus siliquosus*, *Myricaria germanica*, *Hippophae rhamnoides*, et autres hôtes habituels de ces stations, on voit de vastes étendues couvertes par les *Dianthus saxicola* Jord., *Galium corrudæfolium* Vill., *Sideritis hyssopifolia*, *Teucrium montanum*, qui habitent les monts de Crémieux et du Bugey, d'où ils ont probablement été amenés par les eaux. Le *Teucrium montanum*, en particulier, recouvre presque complètement, de ses touffes déprimées, les graviers des bords et des îles du Rhône, sous Jonages, Thil, Meyzieu, etc.

A propos de ces espèces descendues des montagnes, on peut faire la remarque intéressante, mais dont l'explication est facile, que leur nombre diminue à mesure qu'on se rapproche de Lyon; très-nombreuses dans la plaine du Bas-Bugey, et sur les bords de la rivière d'Ain, elles diminuent déjà au pourtour

de la Valbonne, et ne sont plus représentées que par quelques espèces sur les bords du Rhône, de Jonages à Lyon.

Notons, enfin, en terminant, la présence des *Squamaria crassa* et *Psoroma fulgens*, deux Lichens calcicoles, croissant sur les mêmes grèves des bords du Rhône; des *Ænothera biennis* et *grandiflora*, et de cette autre espèce d'importation américaine, le *Solidago glabra*, qui s'étend de plus en plus et se substitue complètement aux taillis et aux *vorgines* qui couvriraient les îles et les délaissés du fleuve; du *Gentiana Pneumonanthe*, dans les sables humides, les lînes exondées, avec *Carex Ederi*, mais sans les *Cyperus fuscus* et *flavescens* qui les accompagnent souvent; j'ai constaté le même phénomène, c'est-à-dire l'apparition intermittente des *Cyperus*, dans d'autres localités, à Thil, par exemple; leur développement est très-probablement sous la dépendance du régime des eaux. »

A propos de la rareté de l'*Orchis fragrans*, du retard dans sa floraison, M. VIVIAND-MOREL suppose aussi que les submersions prolongées que les rives du Rhône ont eu à supporter cet hiver ont pu empêcher le développement et la floraison normale de cette plante.

SUR L'HYBRIDITÉ.

6° M. FAURE demande à M. Viviand-Morel si les formes de Blés dont il a parlé dans une des dernières séances ont été obtenues par hybridation.

M. Viviand-Morel répond qu'il ne pense pas que l'hybride du *Triticum polonicum* et du *Blé miracle* qui s'est produit dans les cultures de M. Jordan, ait été obtenu intentionnellement; toutefois, il ne peut rien certifier à cet égard. Mais la manière dont se comportent par semis les descendants de ces deux types autorise à conclure qu'ils sont réellement d'origine hybride.

M. Faure ne croit pas que le Blé dont parle M. Viviand-Morel soit un hybride; il fait observer qu'ayant examiné un épi de Blé-miracle, il a trouvé que l'inflorescence est la même que celle du Blé ordinaire; mais que, parfois, dans les *Triticum*, l'axe se ramifie énormément et affecte des formes comme dans les *Lolium* et autres Graminées; il pense que ce prétendu hybride de Blé de Pologne ne peut être dû qu'à une de ces inflorescences ramifiées, et que tous les *Triticum* peuvent prendre la forme du Blé miracle.

M. Viviand-Morel pense que M. Faure se hâte trop de con-

clure, et qu'en affirmant que les plantes en question ne sont pas des hybrides, il émet une hypothèse que rien ne justifie, car les variations individuelles ou les accidents tératologiques qu'on observe sur les Blés non hybridés ne sauraient, dans aucun cas, offrir rien de pareil aux variations continuelles et désordonnées, observées sur les hybrides en question.

M. Faure répond que, de chaque côté, on émet hypothèse contre hypothèse, et que les formes de *Triticum* peuvent se conserver complètement ou incomplètement par les semis; on a conclu à l'hybridation sans que rien ne vienne justifier qu'elle ait été faite directement.

La séance est levée à neuf heures et quart.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

NÉCROLOGIE. — Nous avons le regret d'annoncer à nos confrères la perte que la Société a faite, pendant les vacances, de M. le docteur Socquet, ancien professeur à l'École de médecine, ancien président de la Société littéraire, officier d'académie, et qui a été président de notre Société en 1879.

M. Socquet est mort le 10 septembre dernier; à ses funérailles, qui ont eu lieu le surlendemain, la Société botanique était représentée par son président et un grand nombre de ses membres.

PROCÉDÉ POUR DESSÉCHER LES PLANTES GRASSES. — J'avais lu l'an dernier la communication de M. L. Garnier au sujet de la dessiccation des plantes grasses, et j'eus l'idée cette année-ci d'essayer un autre liquide que la benzine. Voici la composition du mélange que j'employai: Alcool rectifié, 60 parties; acide phénique brun, 30 parties; essence de thym, 10 parties; je le soufflais sur mes plantes au moyen d'un vaporisateur avant de les mettre à la presse et j'ai vu qu'il avait une puissance remarquable pour faire rendre en une seule nuit toute l'eau de végétation de ces plantes, si difficiles à dessécher.

J'ai expérimenté sur beaucoup de *Sedum*, tels que *S. telephium*, *maximum*, *acre*, *villosum*, *dasyphyllum*, etc.; tous sont arrivés à une magnifique préparation en les changeant de

papier et en les remettant à la presse autant que l'état des plantes le demandait.

Par ce procédé, les feuilles ne se détachent pas de la tige en séchant et les fleurs conservent leur couleur beaucoup mieux qu'avec tous les autres procédés que j'ai employés. De plus, l'addition d'acide phénique est une garantie contre la moisissure dans le cas où l'on ne pourrait pas visiter ses plantes, soit par oubli, soit par manque de temps.

J'ai essayé son emploi sur un énorme échantillon de *Sempervivum tectorum*; le lendemain je l'ai sorti de la presse et j'ai été vraiment surpris en voyant dans quel état il se trouvait: mes papiers étaient inondés, mais la plante était cuite et faisait espérer une réussite parfaite. Je l'ai soumise une seconde fois au vaporisateur en la changeant de papier, et en deux jours elle était fort bien desséchée.

Je recommanderai seulement de séparer chaque plante par une feuille de carton, de façon à obtenir une pression plus régulière et plus énergique; j'ai remarqué que les échantillons empilés les uns sur les autres (comme on le fait pour dessécher les plantes ordinaires) n'arrivaient pas aussi vite à une bonne dessiccation.

Dernièrement encore, j'eus l'idée de dessécher un fruit de *Cucurbita sativa*, mesurant environ 6 cent. de longueur. Je l'ai coupé en deux pour diminuer son épaisseur, et après l'avoir arrosé, je l'ai mis à la presse. Aujourd'hui il a l'épaisseur d'un mince carton et a conservé la forme qu'il avait à l'heure de la récolte.

J'ai traité avec le même liquide les baies rouges qui composent le fruit de l'*Arum maculatum*. La tige s'est fort bien desséchée et les baies ont conservé leur belle couleur sans perdre leur forme arrondie et se réduire à l'état de pâte, comme cela se produit généralement.

J'ai trouvé que l'effet de ce liquide était surprenant; je me hâte d'en faire part et je suis persuadé que bien des plantes ainsi traitées se dessècheraient sans difficultés.

Broût-Vernet.

Henri du Buysson.

(Extrait de la *Feuille des jeunes naturalistes*, n° du 1^{er} octobre 1883).

Le Gérant, J. NICOLAS.

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.